

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 29 (1949)
Heft: 4

Bibliographie: Kurze Hinweise = Brèves notes bibliographiques
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kurze Hinweise — Brèves notes bibliographiques

WALTER DRACK, *Die römischen Töpferfunde von Baden-Aquae Helveticae*. Schriften des Instituts für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz. Heft 6. Verlag des Institutes Rheinsprung 20, Basel 1949. 42 S. mit Abbildungen. — Eine der wenigen bisher lokalisierten Töpferwerkstätten der römischen Schweiz befand sich in Baden auf dem Areal des heutigen Kurparks. Während von den Öfen zwar nur noch dürftige Reste vorhanden sind, boten die erhaltenen Fehlbrandfragmente und Ofeneinsatzteile dem Verfasser Material zu eingehender Untersuchung. Seit R. Forrers Ausgrabungen im Elsaß weiß man, daß in den Sigillata-Öfen Brennstände verwendet wurden, um ein distanziertes Ineinanderstellen und gleichmäßiges Brennen der Gefäße zu erzielen. Der Vergleich mit ausländischen Brennöfen bringt den Erweis, daß die in Baden gefundenen Brennstände die Formen des späteren 2. und beginnenden 3. Jahrhunderts zeigen. Als Sigillata-Töpfer von Baden kannte man bereits den oberrheinischen Meister Reginus durch seinen Stoß zusammengebackener Teller. Daß in Baden auch verzierte Sigillata hergestellt worden ist, beweist das Modellfragment eines unbekanntes Töpfers, das sich durch ein eigenartiges Blatt auszeichnet. Drack möchte diese Formschüssel sowie eine mit der gleichen Punze dekorierte Sigillataschale von Baden — ohne jedoch dafür überzeugende Ausführungen zu bieten — dem aus Rheinzabern bekannten Augustalis zuschreiben, von dem er 1943 eine in der Schweiz hergestellte signierte Schüssel aus Bellikon publiziert hat. Aus der gewöhnlichen Gebrauchskeramik heben sich die weißlichen Reibschalen hervor, zu deren Stempel die Namen IVLIVS ALBANVS und ACV... neu hinzukommen.

Hildegard Urner-Astholz.

PAUL COLLART, *Paul Schazmann, archéologue suisse, 14 mars 1871—5 juin 1946*. Lausanne 1947, Librairie de l'Université (Collection des Etudes de Lettres, 9), 32 p., avec un portrait hors-texte. — Le grand savant qu'a été Paul Schazmann n'a pas connu, de son vivant, en Suisse, la faveur et l'intérêt qu'aurait dû lui valoir le mérite de ses travaux. Aussi son successeur à la chaire d'archéologie classique de l'Université de Lausanne a-t-il été bien inspiré d'évoquer sa mémoire, à l'occasion d'une leçon inaugurale. Unissant en sa personne l'architecte et l'archéologue, Schazmann avait acquis, en outre, cette forte culture classique qui seule donne aux trouvailles archéologiques toute leur valeur, en les intégrant dans l'histoire générale de la civilisation. Associé aux fouilles de l'Institut archéologique allemand, à Pergame, d'abord, à Cos, ensuite, il en publia les résultats dans des ouvrages où ses dons d'artiste s'allient avec bonheur à son érudition. Il s'intéressa à l'archéologie suisse et consacra plusieurs études à nos antiquités romaines. Un peu distant et original, en apparence, il accueillait ceux qui forçaient sa retraite avec bienveillance et chaleur, et s'entendait à leur communiquer, par l'animation de ses récits, son enthousiasme pour Rome, la Grèce et l'Orient hellénique.

Tous ceux qui, comme lui, ont eu le privilège de connaître Paul Schazmann, sauront gré à M. Collart d'avoir esquissé, avec autant d'autorité que de cœur, la physionomie, la carrière et l'œuvre scientifique d'un maître qui a fait grand honneur à la Suisse. Ils approuveront les judicieuses réflexions que son exemple lui inspire sur l'organisation des études archéologiques dans notre pays. M. Paul-Emile Schazmann a établi la liste des publications de Paul Schazmann qui clôt ce petit volume.

Denis van Berchem.

C. DELISLE BURNS, *The First Europe*. George Allen & Unwin, London (1947). In-8°, 684 p. et 3 cartes. — Le livre posthume de C. Delisle Burns (achevé en 1941) est plutôt un essai qu'un livre d'histoire pure. L'auteur,

connu pour ses écrits sur le gouvernement et l'industrie, la philosophie du travail, la démocratie, la civilisation moderne, étudie la naissance de la première Europe, entre le IV^e et le VIII^e siècle, avec l'intention avouée de trouver des lumières sur la naissance de la troisième, à laquelle nous participons. Doué d'une réelle culture en même temps que de l'expérience politico-sociale d'un collaborateur du Labour-Party, il n'ignore pas les mœurs des historiens et bâtit son ouvrage sur la lecture directe des documents qui peuvent le mieux nous faire connaître l'état d'esprit des gens d'alors : chroniques, poèmes, lettres, traités. Car le problème qui le hante — le passage d'un ordre à un autre, de l'empire romain à la chrétienté — lui paraît relever de l'histoire des mentalités, bien plus que de l'histoire des politiques ou même des idées. De fait le changement qu'il nous décrit n'aboutit à un ordre que lorsque la *fides christiana*, substituée à la *fides romana*, parvient à construire une nouvelle « autorité morale » aux yeux de l'ensemble des hommes. Les grands acteurs de cette construction sont les grands évêques d'Occident bien plus que Théodoric ou Charlemagne. Les institutions qui transformèrent et regroupèrent la société sont les royautés barbares, le droit canon, le monarchisme d'Occident mais par dessus tout la papauté médiévale qui fit l'Église impériale, toutes institutions chrétiennes dont les chapitres successifs du livre examinent l'évolution et les forces réelles. Si originales que soient les analyses historiques, exprimées dans un style à l'emporte-pièce et soulignées d'humour, elles restent assez proches des idées courantes. Le chapitre sur la construction de la papauté, par exemple, représente assez bien la synthèse des historiens anglicans. L'auteur fait remarquer toutefois qu'on ne saurait à cette occasion parler d'un christianisme corrompu, par opposition à un christianisme pur ou primitif ; les institutions du IX^e siècle sont d'authentiques produits du christianisme à un moment où il a dû prendre sur lui la responsabilité du monde, ce que n'avaient pas à faire les minuscules les communautés du premier siècle. Au demeurant, l'auteur n'estime pas qu'il convienne à la troisième Europe de revenir aux mêmes sources d'autorité morale que la première ; il semble, quant à lui, plus confiant en la valeur de la raison critique.

M. H. Vicaire.

FRANÇOIS-L. GANSHOF, *Le domaine gantois de l'abbaye de Saint Pierre-au-Mont-Blandin à l'époque carolingienne* (Extrait de la Revue belge de philologie et d'histoire, t. XXVI (1948), p. 1021—1041) ; *Manorial Organization in the Low Countries in the seventh, eight and ninth Centuries* (Reprinted from the Transaction of the Royal Historical Society, 4th Series, Vol. XXXI (1949), p. 29—59) ; *Les avatars d'un domaine de l'église de Marseille à la fin du VII^e et au VIII^e siècle* (Estratto dagli Studi in onore du Gino Luzzato, Milano 1949, p. 55—56) ; *Note sur le rattachement féodal du comté de Hainaut à l'église de Liège* (Overdruk uit Miscellanea Gessleriana, Antwerpen 1948, p. 508—521) ; *Le roi de France en Flandre en 1127 et 1128* (Revue historique de droit français et étranger, 1949, p. 204—228). — On trouvera grand profit à prendre connaissance des récentes études de M. François-L. Ganshof sur l'histoire politique et économique du haut moyen-âge. Toutes ses recherches se font remarquer par la sûreté de sa méthode, l'ampleur de sa documentation et la portée générale de ses conclusions. Qu'il s'agisse de l'histoire domaniale et agraire des Pays-Bas, de la Belgique ou d'autres régions aussi, qu'il s'agisse d'histoire plus nettement politique, M. Ganshof nous fournit des exemples qui éclairent les institutions féodales dans leur ensemble.

Ainsi le domaine gantois de l'abbaye de Saint Pierre se situe aux origines d'une ville. C'est un type classique d'un domaine décrit par les polyptiques carolingiens. Le domaine de Chaudol, lui, est situé en Provence.

Mais son histoire nous ramène à celle des usurpations des biens de l'Eglise à l'époque carolingienne.

A la suite d'un achat par l'évêque de Liège, le comté de Hainaut entre dans la vassalité de l'évêché au cours de la seconde moitié du XI^e siècle et le restera jusqu'au début du XV^e siècle. M. Ganshof précise les conditions de cette dépendance, qui est un exemple de la féodalisation du duché et de l'accroissement du temporel d'un évêché.

L'intervention du roi de France Louis VI en 1127 et 1128 en Flandre ne l'a pas empêché de se trouver dans l'obligation de reconnaître Thierry d'Alsace après la mort de Guillaume Cliton. Le roi agit au nom du droit féodal, mais son pouvoir est de caractère conditionnel car il a dû faire de larges concessions aux chevaliers et aux bourgeoisies.

Paul-E. Martin.

FRIEDRICH LÜTGE, *Die bayerische Grundherrschaft*. Untersuchungen über die Agrarverfassung Alt-Bayerns im 16. bis 18. Jahrhundert. Piscator-Verlag Stuttgart, 1949. 187 Seiten. — Der Verfasser ist seit Februar 1947 Professor der Wirtschaftsgeschichte und Volkswirtschaftslehre an der Universität München. Seine Untersuchung bereitet eine umfassende «Deutsche Agrargeschichte» vor. Sie stellt die Grundherrschaft dar, wie sie bestand zu der Zeit, da im Bereich des bayrischen Fürstenstaates die Grundherren öffentliche Funktionen, insbesondere die Gerichtsherrschaft versahen und damit staatliche Organe waren; «erst die Aberkennung dieser hoheitlichen Stellung der Grundherren durch die Ende des 18. Jahrhunderts einsetzenden Reformen hat der Idee der Grundherrschaft ein Ende bereitet, damit aber zugleich auch einen Wandel in der sozialen und politischen Stellung der Bauern herbeigeführt» (S. 5). Die Bauernbefreiung blieb «nach den Anfängen zu Beginn des 19. Jahrhunderts stecken und es bedurfte der Stürme des Jahres 1848», um im neuen bürgerlichen Verfassungsstaat die alten Herrschaftsrechte zu reinen Realberechtigungen privatrechtlichen Charakters zu machen, und den Grundherren die Gerichtsherrschaft zu entziehen, welche sie vorher im Auftrage des Fürstenstaates ausgeübt hatten (S. 6).

Lütge gibt in seinem inhaltsreichen (leider etwas klein gedruckten) Buch keine Geschichte der Grundherrschaft, sondern im wesentlichen ein Zustandsbild; dies deshalb, weil in den drei behandelten Jahrhunderten «das staatliche Leben in Bayern viel konservativer, ja stagnierender» verlief, als in den meisten übrigen Teilen Deutschlands. Die Verhältnisse des Objektes der Grundherrschaft, also des Bauernstandes, hatten sich seit dem 14. Jahrhundert in ungünstigem Sinn entwickelt (S. 74 ff.). Die Ende des 18. Jahrhunderts einsetzenden Wendungen zum Bessern brauchten vom Verfasser nicht zusammenhängend dargestellt zu werden, sondern nur anhangsweise zu einzelnen Abschnitten (Allmendteilungen und Aufhebung der Gemeineweide S. 22 f. und S. 65 f.; Säkularisation des Gotteshausbesitzes und Verbesserung des bäuerlichen Besitzes aus der Leihe auf Lebenszeit oder auf bestimmte Zeit in Erbleihe, S. 31 ff.; Aufhebung der Leibeigenschaft, S. 73; Aufhebung der Fronen («Scharwerke»), S. 128 ff. usw.).

Aufschlußreich, und den Vergleich mit den Verhältnissen in der Schweiz und in Tirol herausfordernd, sind die Zahlen, die Lütge über die Verteilung des Grundbesitzes gibt: Ende des 18. Jahrhunderts waren nur 3,9 % der sämtlichen Höfe im Eigentum freier Bauern, während 13,2 % dem Kurfürsten und 82,9 % anderen Grundherren gehörten; fast die Hälfte dieser anderen Grundherren waren Prälaten und geistliche Stifter und Orden. Die nicht auf Eigentum sitzenden Bauern bebauten ihren Besitz zu einem hohen Prozentsatz nach «Freistiftrecht (Herrengunst)», d. h. das Gut konnte ihnen jederzeit oder zu bestimmten Terminen gekündet werden; zahlenmäßig folgen die den Bauern auf Lebenszeit (zu «Leibrecht, Leibgeding») über-

lassenen Güter; bei diesen beiden Formen hatte der Grundherr es in der Hand, von Zeit zu Zeit die Lasten des Bauers neu, weitgehend nach eigenem Belieben, zu bestimmen. Nur bei der Erbleihe («Erbrecht») und dem immer seltener werdenden Bauernlehen hatte der grundherrliche Bauer eine sichere Rechtsstellung. Eingehend behandelt Lütge schließlich die wirtschaftliche und soziale Lage der landwirtschaftlichen Arbeiter, des Gesindes («Ehehalten») und der Tagelöhner («Tagwerker»), namentlich auch den in der Schweiz kaum irgendwo bekannten Gesindezwang, der erst 1808 mit der Leibeigenschaft aufgehoben wurde.

Ein Schlußkapitel faßt die Ergebnisse kurz zusammen und stellt einige Vergleiche an zwischen den altbayerischen Zuständen und denjenigen in Nachbargebieten.

Das Buch hält, was sein Verfasser in der Einleitung verspricht: es gibt ein klares Bild der Zustände in den altbayerischen Grundherrschaften während einem bisher kaum eingehender behandelten Zeitraum.

Hermann Rennefahrt.

RAYMOND DE ROOVER, *Money, banking and credit in mediaeval Bruges. Italian merchant-bankers, Lombards and money-changers. A study in the origin of banking.* Cambridge, Massachusetts, Mediaeval Academy of America 1948. 420 S. — RAYMOND DE ROOVER, *The Medici bank. Its organization, management, operations and decline.* New York, University Press 1948. 98 S. — Der Antwerpener De Roover, ursprünglich in seiner Vaterstadt kaufmännisch tätig, heute aber nach Studien in Amerika an einer amerikanischen Hochschule Professor, hat seine wissenschaftliche Arbeit dem mittelalterlichen Geldwesen gewidmet. Nach zahlreichen Aufsätzen in Zeitschriften usw., legt er nun seine Dissertation in einem umfangreichen Werk über das Geldwesen im mittelalterlichen Brügge vor. Er stützt sich dabei auf eigene Forschung in belgischen und italienischen Archiven. Seine Schilderung teilt er in drei große Abschnitte, die den großen italienischen Kauf- und Bankhäusern, von Florenz und Lucca in erster Linie, dann den Lombarden oder kleinen Wucherern aus Asti und schließlich den einheimischen Wechslern gelten. Entsprechend der amerikanischen Schule der Wirtschaftsgeschichte gilt das Interesse De Roovers nicht in erster Linie einer Feststellung des Umfangs der italienischen Geldgeschäfte in Brügge, nicht dem Aufbau aus den Angehörigen der verschiedenen Städte und Firmen, nicht dem wirtschaftlichen Einfluß auf die Stadt und die dort erfolgenden umfassenden Handelsgeschäfte; das alles wird höchstens in Umrissen als Rahmen gegeben, wenn auch in sehr wohl abgewogenen, alle Quellen heranziehenden Umrissen. Die eigentliche Untersuchung klärt vielmehr den geschäftlichen Aufbau der italienischen Geldhäuser und die Art ihrer Geschäftsführung, die Organisation des Geldmarkts, die Währungsverhältnisse, die Wirtschaftsschwankungen und dergl., gilt also der Erfassung der wirtschaftlichen Struktur des Geldhandels. Hier fördert das Buch unsere Kenntnis sehr wesentlich, weil es vorzüglich gearbeitet und klar geschrieben ist. Da die Lombarden auch bei uns ausgedehnt tätig waren, die großen italienischen Geldhäuser in Genf, Basel usw. ebenfalls arbeiteten, sei es ausdrücklich der Beachtung der schweizerischen Wirtschaftsgeschichte empfohlen.

Dasselbe gilt von der kleinern Arbeit über die Bank der Medici. Sie zeigt dieselben Vorzüge einer umfassenden Beherrschung des Stoffes und klarer Darstellung. Sie klärt ebenso in erster Linie den inneren Aufbau und die Art der Geschäfte des berühmtesten mittelalterlichen Bankhauses und läßt die wirtschaftliche und politische Auswirkung ebenso bei Seite wie das große Werk. Auch hier werden auf dem Sondergebiet des Verfassers völlig neue Aufschlüsse erarbeitet, die jeden interessieren müssen, der sich

mit der Struktur der spätmittelalterlichen Wirtschaft befaßt. Für die Schweiz ist im übrigen dieser Stoff deshalb bedeutsam, weil eine wichtige Filiale der Medici in Genf lag.

Hektor Ammann.

J. S. PURVIS, *Tudor Parish Documents of the diocèse of York. A selection with introduction and notes.* University Press, Cambridge, 1948; XVIII + 244 p. in-8°. — Les documents inédits découverts et publiés par J. S. Purvis concernent la vie paroissiale en Angleterre au temps d'Elisabeth. Tirés des archives diocésaines d'York, ils sont constitués par des procès-verbaux de visite, des décisions de commissions ou de tribunaux ecclésiastiques. L'éditeur les a découpés et répartis en paragraphes, décrivant de la sorte: la vie paroissiale, la lutte contre l'ignorance et contre les anciennes croyances, l'organisation du presbytère et de la paroisse. C'est avec prudence, évidemment, qu'il convient d'utiliser cette vivante collection de textes: comme tous les documents de cette sorte, ils soulignent surtout les fautes et les déficiences. Ceci dit, l'état général des paroisses semble plutôt médiocre, parmi les clercs comme parmi les laïcs. Il s'améliore vers la fin du siècle, à mesure que s'accroît l'autorité ecclésiastique et la précision de ses contrôles.

M. H. Vicaire.

HEINRICH VON SRBIK, *Aus Österreichs Vergangenheit. Von Prinz Eugen zu Franz Joseph.* Salzburg 1949, O. Müller. 298 S. — Die Sammlung von einem unveröffentlichten und fünf an anderer Stelle bereits einmal gedruckten Aufsätzen des bedeutendsten lebenden Historikers in Österreich bildet eine Art Nachruf auf Alt-Österreich, das mit immer raschern Schritten dem lebendigen Vorstellungskreis entschwindet. Dadurch werden die teils allgemeinen, teils Einzelfragen gewidmeten, untereinander durchaus verschiedenen Aufsätze zu einer Einheit. Mit der Person des Prinzen Eugen wird der Höhepunkt des Habsburgerstaates und seiner europäischen Leistung erfaßt. Ein großer Sprung führt in die Zeit des beginnenden Niedergangs um das entscheidende Jahr 1866; Franz Joseph und seine Generäle Erzherzog Albrecht, Benedek, John und Kuhn zeigen in ihrer ausgewogenen Zeichnung alle Grundfragen des alternden Kaiserstaates. Ein Schlußaufsatz kennzeichnet das Schicksal Österreichs überhaupt. So bildet der schmale Band, der Seite um Seite gleich fesselnd ist, gleichsam einen Schlüssel für die Erkenntnis der innersten Wesensart und Bedeutung Alt-Österreichs. Er ist in seiner abgeklärten, ausgewogenen Form, in der Kunst seiner Darstellung und in der Gerechtigkeit seines Urteils eine in jeder Beziehung gleich hervorragende Erscheinung in unserer verworrenen Zeit.

Hektor Ammann.

RENÉ GROUSSET, de l'Académie française, *Figures de proue.* Plon, Paris (1949), 340 p. — Sans nier le moins du monde que l'interprétation marxiste de l'histoire — il faut bien le reconnaître — ne réponde à tout un aspect des choses, M. Grousset s'est attaché à rechercher quel a été réellement le rôle des grands hommes dans l'histoire. Se gardant bien d'exagérer avec Carlyle ce rôle des «héros», il n'en aboutit pas moins à démontrer à la fois l'action bouleversante des surhommes et leur trop fréquente malfaisance finale. Ses recherches nous valent d'admirables portraits, ceux d'Alexandre, de César, de Charlemagne, de Frédéric II et de Charles-Quint, de Louis XIV et de Napoléon, de Bismarck enfin — le meilleur de tous peut-être —, et de très remarquables synthèses des plus graves de ces moments décisifs, de ces sortes de carrefours du destin qu'on rencontre tout au long de l'histoire de l'humanité.

J. C. Biaudet.

WOLFRAM EBERHARD, *Chinas Geschichte.* Verlag A. Francke, Bern 1948. 405 S., 6 Karten, 31 Abb. — Eine Arbeit von Wolfram Eberhard hat

für den kleinen Kreis seiner sinologischen Fachgenossen einen besonderen Reiz, weil der Verfasser immer etwas Neues, etwas Frisches bringt. Im Einzelnen kann man gegenüber der Behandlung verschiedener Probleme geteilter Meinung sein; aber die Schriften dieses belesenen und äußerst produktiven Wissenschaftlers öffnen immer neue Perspektiven und sind ein Ansporn zu weiterer Forschung. Das eben Gesagte wird von der hier angekündigten «Geschichte Chinas» wieder einmal bestätigt, wenn auch das Buch in erster Linie als Einführung in die chinesische Geschichte für Nichtfachleute bestimmt ist. Selbst der engere Fachgenosse wird manches finden, was in dieser Weise noch von keinem europäischen Sinologen behandelt worden ist; so sind besonders die soziologische Behandlung verschiedener bekannter Themen und das Kapitel über die Zeit der ersten Teilung Chinas anregend und öfters aufschlußreich.

Vor allem soll hier jedoch betont werden, daß mit diesem neuen Werke einem breiteren Leserkreis endlich wieder einmal die Gelegenheit gegeben wird, sich eingehend mit der großartigen Geschichte dieses alten Weltreiches zu befassen unter wahrhaftig sachkundiger Führung, anstatt sich auf das «nicht von Fachkenntnissen getrübe Urteil» sogenannter Sachverständiger verlassen zu müssen.

Als äußerst wichtig empfinde ich es, daß dem Nichtfachmann hier das Bild eines Werdeganges geboten wird, eines stetigen Kulturprozesses, womit, ohne daß der Verfasser besonders darauf hinweist, mit der unglückseligen, weitverbreiteten Wahnidee der statischen und entwicklungsunfähigen Natur orientalischer Kulturkreise endlich aufgeräumt wird. A. F. P. Hulswé.

PETRIE, SIR CHARLES, *Diplomatic History, 1713–1933*. London. Hollis & Charter, 1947. — Petrie, der vor einigen Jahren das Werk «Life and Letters of the Right Hon. Sir Austin Chamberlain» (London 1939–40) publizierte, legt uns jetzt eine kurzgefaßte Diplomatische Geschichte der letzten zwei Jahrhunderte vor. Als Edmond Rossier eine ähnliche Arbeit (*Du Traité de Westphalie à l'Europe de Versailles*, Paris-Lausanne, 1938) verfaßte, gab er ihr den Untertitel «Essai d'Histoire diplomatique». Auch Petries Arbeit kann nur als ein «Versuch» gelten; denn es ist nicht möglich, auf knappem Raum das Thema der internationalen Beziehungen Europas und der übrigen Welt anders als nur skizzenhaft und in gewollt vereinfachender (und daher subjektiver) Weise darzustellen, wobei der Standort des Verfassers erst noch entscheidend ins Gewicht fällt. — Wir möchten Petries Arbeit jenen zur ergänzenden Lektüre empfehlen, denen nur deutschsprachige Werke zum selben Thema bekannt sind. Denn es ist ein Gewinn, die diplomatische Geschichte der neueren Zeit kennenzulernen, so wie sie ein Brite sieht, umsomehr, als in diesem Zeitabschnitt Großbritannien gleichsam die Achse war, um die sich das Weltgeschehen drehte. Schon die Gliederung des Stoffes verrät einen universellen Gesichtspunkt, kommen doch auch Nord- und Süd-Amerika und der Ferne Osten durch entsprechende Abschnitte zu ihrem Recht. Durch eingestreute zusammenfassende Kapitel zur britischen Außenpolitik, die Art der Betrachtung sowie die am Ende zusammengestellte Literaturliste kennzeichnet sich die Arbeit als ein Beitrag britischer Publizistik. Das Buch verdient unsere Aufmerksamkeit als darstellerische und kritische Leistung. Max Silberschmidt.

Die «*Vallesia*» bringt in ihrem vierten Jahrgange (1949) wiederum eine Reihe wichtiger Beiträge zur Walliser Geschichte. LOUIS BLONDEL setzt seine Untersuchungen zur Archäologie fort und legt diesmal einen weitem Teil der Ergebnisse seiner hervorragend wichtigen Ausgrabungen in St. Maurice vor, ferner eine Darstellung des Schlosses Brignon am Eingang zum Val Nendaz, das nur im 13. Jahrhundert als Gründung von Peter von

Savoyen gegen den Bischof von Sitten einige wenige Jahre eine Rolle gespielt hat; wir haben hier ein gutes Beispiel für die Kurzlebigkeit auch großer Wehrbauten vor uns. Eine Schilderung der kunstgeschichtlich wertvollen Pfarrkirche in Münster im Goms von LEO GARBELY, sowie eine Darstellung des Walliser Schulwesens von 1830 bis 1910 von M. FARQUET sind außerdem an größeren Beiträgen noch aufzuführen. H. Ammann.

150 Jahre Joh. Jacob Rieter & Cie., Winterthur-Töss, 1795—1945. VIII u. 298 S., ill. — Die Maschinenfabrik Joh. Jacob Rieter & Cie., Winterthur-Töss, feierte ihr 150jähriges Bestehen mit der Herausgabe einer Firmengeschichte. Ein Handelshaus bildete den Anfang; an den Handel mit Rohbaumwolle und Garnen schloß sich die Errichtung eigener Spinnereien an; aus der Reparaturwerkstätte erwuchs der Bau eigener Spinnereimaschinen; nach der Mitte des 19. Jahrhunderts wurde der Maschinenbau erweitert durch die Konstruktion von Drahtseiltransmissionen und Wasserrädern. Die für das Wasserwerk Schaffhausen erstellte Transmission, die erste Anlage dieser Art in Europa, begründete den Ruf der Firma weit über die Grenzen unseres Landes hinaus. Nach mancherlei Wandlungen konzentrierte sich das Unternehmen in neuester Zeit ausschließlich auf den Maschinenbau.

Die Entwicklung der Firma beginnt im Ancien Régime, das heißt zu einer Zeit, wo sich die Winterthurer Wirtschaft noch mit dem Monopolanspruch der Hauptstadt auseinandersetzen hatte. Die Darstellung verdient nicht nur durch die Behandlung des Themas an sich die Beachtung des Wirtschaftshistorikers, sondern auch durch das geschickte und sachverständige Einordnen des lokalen Geschehens in die wirtschaftsgeschichtlichen und politischen Zusammenhänge. Auch auf sozialpolitischem Gebiet wird interessantes Material geboten. Ein beigelegtes Blatt enthält Quellen- und Literaturangaben, die für den Historiker von Interesse sind, enthalten sie doch außer einem kurzen Inventar des Werkarchives die wichtigsten Arbeiten über die Geschichte der ostschweizerischen Textil- und Maschinenindustrie.

Unter der Fülle der Abbildungen verdienen außer den Porträtreihen der leitenden Persönlichkeiten besondere Erwähnung die Ansichten des ehemaligen Klosters Töss, in dessen Räumen sich das Unternehmen entfaltete, bis die Umbauten eines Jahrhunderts den letzten Treppengiebel der noch zu Beginn des 19. Jahrhunderts fast intakten spätgotischen Klosteranlage zum Verschwinden brachten. Die während des vergangenen Jahrhunderts immer wieder festzustellende Rücksichtslosigkeit gegenüber wertvollstem Kunstgut erreichte in Töss einen geradezu stupenden Grad mit der Vernichtung jenes Zyklus von 79 Bildern, die die Rückwände des Kreuzgangs schmückten und die zu den bedeutendsten spätgotischen Bilderreihen der Schweiz zählten.

Aus dem Vorwort des Buches erfahren wir in bezug auf die Autorschaft, daß es sich um eine sogenannte «Gemeinschaftsarbeit» handelt. Diese wenig glückliche Art, die wissenschaftliche Leistung der Bearbeiter zu verschleiern, sollte nicht Schule machen; sie kann bis zur Mißachtung des geistigen Eigentums führen und ist der persönlichen Verantwortung kaum förderlich.

Dem Buche liegt eine 32 Seiten umfassende Geschichte des Klosters Töss aus der Feder von Gottlieb Heinrich Heer bei. In kurzen Zügen erzählt der Verfasser die Schicksale des Klosters von der Gründung bis zur Säkularisation und schildert die Verwaltung des Klostergrundbesitzes durch den zürcherischen Staat. Möge der genius loci einmal bewirken, daß eine Darstellung der Geschichte des Klosters Töss erscheinen kann, die der geistig und besonders kunstgeschichtlich hervorragenden Stellung dieser Kiburger Gründung gerecht wird!

Karl Schib.